Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2011)
Heft: 1928

Artikel: L'UDC en quarante militants et sept leçons
Autor: Jaggi, Yvette
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1025818

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sièges correspondant au pourcentage d'électeurs qui ont choisi ses candidats. Mais, la concrétisation de ce principe dépend de la taille des circonscriptions électorales: plus le nombre de sièges à pourvoir dans une circonscription électorale est bas, plus le quorum *«naturel»*, c'est-à-dire le pourcentage des voix nécessaire pour obtenir au moins un siège, est élevé. Or, dans 19 des 26 circonscriptions électorales que sont les cantons, le quorum naturel est supérieur à 11,1%: dans ces cantons, les partis qui réalisent un score inférieur à ce pourcentage n'ont donc aucune chance d'obtenir un siège. Ainsi des Verts libéraux ou encore du PBD (même si l'implantation très locale de ce dernier lui donne une chance dans certains cantons). Dans les dix cantons qui élisent moins de cinq conseillers nationaux (AR, AI, GL, JU, NW, OW, SH, SZ, UR, ZG), le quorum naturel est même d'au moins 20% ce qui rapproche le scrutin d'un scrutin majoritaire (si on se rappelle qu'à Genève celui-ci permet d'être élu avec 33,3% des voix).

Dans une jurisprudence désormais bien établie, le Tribunal fédéral n'hésite pas à sanctionner les systèmes électoraux cantonaux et communaux proportionnels qui prévoient des circonscriptions électorales trop petites. Selon les juges de Mon Repos, *«les quorums naturels [...] qui excèdent 10% ne sont en principe pas conciliables avec le droit de l'élection proportionnelle»* (ATF 136 I 352 [9], c. 3.5 dans sa version traduite au Journal des Tribunaux 2011 I 75). Dans deux arrêts [10] de 2010 (ATF 136 I 352 et 136 I 376), la Cour suprême a ainsi sanctionné les cantons de Nidwald et de Zoug parce qu'ils avaient prévus des circonscriptions électorales trop petites qui excluaient *de facto* certains partis minoritaires de la répartition.

Parler d'élection proportionnelle pour qualifier l'élection du Conseil national est donc un abus de langage. Le système proportionnel ne fonctionne véritablement que dans les grands cantons comme Zurich, Berne, Vaud, Genève et Argovie. Pour éviter l'écueil du quorum naturel et pour éviter les dispersions de voix, la loi permet aux partis de constituer des apparentements [11] et des sous-apparentements pour obtenir plus de sièges dans les premières répartitions. Ces regroupements de liste sont également de nature à fausser le respect de l'expression du corps électoral en permettant à un parti de bénéficier d'un apport de voix des électeurs d'un autre parti. De surcroît, les apparentements varient d'un canton à l'autre en fonction des alliances locales, le PLR faisant chambre commune avec l'UDC dans le canton de Vaud mais pas à Zurich. A ce chapitre, la gauche n'est pas en reste. *Domaine Public* a déjà plaidé pour une réforme des circonscriptions électorales et pour la suppression des apparentements (DP 1750 [12]).

Gardons à l'esprit ces particularismes en prenant connaissance des résultats du 23 octobre. Et attendons le second tour des élections au Conseil des Etats pour vérifier si les voix gagnées ou perdues par les partis se sont concrétisées en sièges.

L'UDC en quarante militants et sept leçons

Yvette Jaggi • 10 octobre 2011 • URL: http://www.domainepublic.ch/articles/18714

Acteur majeur de la scène politique suisse, le parti de Christoph Blocher inspire les auteurs, à l'Université comme dans la presse satirique

Dans la présente campagne électorale, les stratèges de l'Union Démocratique du Centre ne parviennent pas à dicter l'agenda comme ils l'avaient fait il y a quatre ans. Cette manifeste perte d'influence, ils ont de quoi la compenser: on estime que la *«machine à fric»* [15] de l'UDC a produit un trésor de guerre de 20 millions de francs, lui permettant de dépenser à elle seule

davantage que tous les autres partis réunis pour les élections nationales de cet automne.

Ce somptueux budget ne suffira pas à faire de l'ancien conseiller fédéral Christoph Blocher un député au Conseil des Etats. Il n'y croit d'ailleurs pas lui-même [16], tandis que le président Toni Brunner semble avoir oublié l'objectif fixé de rassembler 30% [17] des suffrages pour le Conseil national.

Le fléchissement de l'UDC rend particulièrement intéressants les éclairages donnés par deux publications récentes sur ce parti qui se revendique porteur de suissitude parfaite et s'avère en réalité tout à fait *unschweizerisch*. Cela dans la mesure où il se montre très peu porté sur les attributs du système helvétique, fait de compromis, d'arrangements et d'atermoiements aussi énervants que finalement efficients.

Si elles se complètent bien sur le fond, ces deux publications diffèrent en tous points par la forme et par le ton.

Sous le titre *Militants de l'UDC – La diversité sociale et politique des engagés* [18], Philippe Gottraux et Cécile Péchu signent un ouvrage qui livre 300 pages d'un texte compact réparti en neuf chapitres massifs. Dans leur langage de sociologues, les auteurs veulent objectiver l'interprétation des entretiens approfondis qu'ils ont conduits dans les années 2004 à 2006 avec 20 militants de Zurich et autant de Genève ainsi que des observations faites dans les circonstances de la vie du parti que les Alémaniques appellent *«Parti suisse du peuple»*. S'il arrive au terme de tant de pages savantes, le lecteur sait tout sur l'ambiance des années glorieuses de l'UDC triomphante, galvanisée par la présence de son *leader* au Conseil fédéral.

Elle est par définition plus drôle, *L'UDC en 7 leçons* [19] données sous la direction de David Laufer qui a pu compter sur les analyses de huit observateurs attentifs (dont deux collaborateurs de *Domaine Public*) et surtout sur les contributions d'un trio de rédacteurs particulièrement en verve travaillant pour l'hebdomadaire satirique *Vigousse*, Laurent Flutsch en tête. Ce *Petit manuel à l'usage des citoyens* se présente en format géant (24 x 31 cm), favorable à l'aération de textes dont la mise en page soignée s'anime de dessins et recherches graphiques, avec exercices, jeux et devinettes en encadrés. Le tout forme un ensemble alerte, de la plus haute actualité grâce au bouclement tardif de ce *Guide Vigousse* n°1 tiré à 4500 exemplaires.

Par-delà leurs différences de forme et de propos, les deux publications se font écho et s'éclairent mutuellement.

L'enquête sociologique d'abord. Selon un schéma communément admis, l'UDC réunirait paradoxalement deux types de militants que tout devrait opposer. Il y aurait d'une part la foule de ceux qui se sentent les *«perdants»* de l'internationalisation économique et de la société multiculturelle et, d'autre part, les grands*«gagnants»* de cette évolution. Or les portraits des quarante militants étudiés de près révèlent toute la variété des raisons d'adhérer à un parti à la fois nationaliste et protectionniste, ultralibéral et antiétatiste, viscéralement populiste et méfiant à l'égard des élites et autres têtes pensant faux. Par-delà les différences de trajectoires, logiques et motivations personnelles, malgré les écarts individuels par rapport à telle position de leur parti commun, les militants de l'UDC se laissent ranger en six catégories distinctes:
les *«populaires»* qui marchent à l'instinct et dont certains sont venus de gauche;
les *«déclassés»* qui correspondent en gros aux perdants précités en mal de reconnaissance ou d'intégration sociale; les jeunes antieuropéens qui surfent sur la dernière vague du*Sonderfall* insubmersible;
les méritants qui consacrent tous leurs efforts au maintien de leur indépendance économique ou à la lutte contre le déclassement; les libéraux qui se sentent mieux défendus par les *«démocrates du centre»* que par les radicaux dits du centre-droit;
les idéologues et moralistes qui s'alignent vraiment sur les positions et les principes du programme UDC.

Dans leur conclusion, Philippe Gottraux et Cécile Péchu parviennent à expliquer ce qui

rassemble les militants, toutes catégories confondues et tensions internes constatées, dans un engagement fondé sur des valeurs assez communes pour permettre une relative cohésion.

De son côté, le *Petit manuel* fait moins dans l'analyse en profondeur que dans l'approche générale et méthodique, fine et drôle en toutes ses sept *«leçons»*. A chacune son titre en forme de jeux de mots et son texte en phrases et citations drôles. Mais attention, les formulations recherchées ne sont jamais gratuites, toujours significatives. Elles amusent par leur tournure mais renvoient à un contenu consistant, elles font sourire au premier abord mais ont en réalité une gravité et une justesse qui frappent. Les têtes de chapitre sont de petits chefs-d'œuvre: de *«La démocratie, us et abus»* aux Jeunes UDC purs et durs jusque dans leurs abstinences mais qui *«se lâchent sur la Toile»*, en prenant pour la plupart la précaution du pseudo. On passe par *«L'argent: achat de pouvoir»*, qui traîte du financement de l'UDC et des autres partis en commençant par un délicieux *«Sur nos ronds quand le soleil...»*. Mention spéciale pour le titre de la plus joyeuse leçon du *Petit manuel*, consacrée à la modeste place laissée par l'UDC à *«ses»* femmes, confinées au foyer, voire à l'étable: *«Moi Tarzan, toi Heidi»*. Compliment suprême: on frise, en plus léger, le niveau du *Canard enchaîné* dont les *Dossiers* ont manifestement inspiré les rédacteurs du premier *Guide Vigousse*.

C'est à ce dernier que l'on peut emprunter une conclusion générale en forme de boutade, valable pour les deux publications récentes sur l'Union Démocratique du Centre. Dans cette appellation francophone, *«le seul terme qui ne soit pas fallacieux, c'est du»*.

Les oranges sous le sapin

André Gavillet • 17 octobre 2011 • URL: http://www.domainepublic.ch/articles/18752

Défense et illustration française de la satire en politique

Le portrait peint ne joue plus le rôle social d'autrefois et les amateurs d'art pressent le pas dans ces salles de musée où s'alignent, portées par une collerette blanche, les têtes des notables du Nord en habit noir. Mais le portrait écrit n'est pas périmé, il prend des formes diverses: journalistique – les hebdos sont un bon support, biographique – déclarées autorisées ou non, pamphlétaires, hagiographiques, pipolisées.

Qui est qui? Le portrait est-il fidèle au modèle? Modèle, qu'est-ce qu'un modèle?

Philippe Meyer a tiré douze portraits d'hommes politiques français. Tous les candidats au pré-choix présidentiel ne figurent pas dans son recensement, mais les vedettes y sont épinglées déjà par le sous-titre. Ainsi les trois premiers, Nicolas Sarkozy, *«tel qu'en nous-mêmes»*, Dominique de Villepin, *«le sous-lieutenant Fracasse»*, Martine Aubry, *«le socialisme à visage bougon»*. Ces portraits sont réunis sous le titre de *Sanguines. Croquis politiques*[2] (Robert Laffont, Paris, 2011). Savoureux comme oranges à Noël, et vifs comme un dessin à l'hématite.

Mémoire

Si pour des personnages aussi *«en vue»*, le lecteur ne s'attend pas à des révélations, le portrait doit pourtant s'appuyer sur une solide documentation. Meyer l'a réunie et classée. Elle permet de savourer le détail pour lui-même.

Ainsi sur Dominique de Villepin. Comment concilier sa belle tête, sa chevelure blanche trop abondante pour ne pas être théâtrale, sa dégaine aristocratique que semble certifier la particule et son langage châtié qui a ébloui l'ONU, bref comment concilier